



TITRE: *POPULISME* DANS LES COMMENTAIRES SUR YOUTUBE : ENTRE DIMENSION CONFLICTUELLE ET ENJEUX ARGUMENTATIFS

AUTEUR: STEFANO VICARI (UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI GENOVA)

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 15 : *REGARDS LINGUISTIQUES SUR LES MOTS POLÉMIQUES*

DIRECTRICES: GENEVIÈVE BERNARD BARBEAU (UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES) ET NADINE VINCENT (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE)

ÉDITEUR: LES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE SHEBROOKE

ANNÉE: 2022

PAGES: 75 - 96

ISSN: 2369-6761

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/19980](http://hdl.handle.net/11143/19980)

DOI: [HTTPS://DOI.ORG/10.17118/11143/19980](https://doi.org/10.17118/11143/19980)

Populisme dans les commentaires sur YouTube : entre dimension conflictuelle et enjeux argumentatifs

Stefano Vicari, Università degli Studi di Genova
stefano.vicari82@gmail.com

Résumé : Dans cet article, j'analyse les débats métadiscursifs autour du mot *populisme* dans les commentaires YouTube publiés entre 2015 et 2020 à la suite de vidéos où des spécialistes débattent autour du phénomène du populisme. Mon objectif est de montrer que bien que *populisme* soit considéré par les spécialistes comme une insulte fonctionnant comme étiquette polémique utilisée essentiellement pour dénigrer autrui, il fait l'objet, dans les échanges ordinaires, de remarques métadiscursives qui peuvent nuancer cette charge polémique jusqu'à l'effacer. Dans ce but, je me concentrerai sur trois pratiques métadiscursives ordinaires qui caractérisent le corpus, à savoir les actes de nomination, les lexicographismes, parmi lesquels on trouve différents types de resignification, et, enfin, les énoncés définitoires spontanés.

Mots-clés : Populisme, définition spontanée, nomination, resignification, métadiscours

Abstract: In this paper, I analyse the metadiscursive debates on the word *populism* in YouTube comments posted between 2015 and 2020, following the posting of videos where scholars debate around the phenomenon of populism. My aim is to show that although *populism* is considered by French specialists as an insult, functioning as a polemical label used essentially to denigrate others, in ordinary exchanges it is the object of metadiscursive remarks that can nuance this polemical charge, even to the point of erasing it. To this end, I will focus on three ordinary metadiscursive practices that characterize the corpus: acts of naming, lexicographisms, among which we find different types of resignification, and, finally, spontaneous defining statements.

Keywords: Populism, spontaneous definition, nomination, resignification, metadiscourse

1. Introduction

YouTube est désormais un espace de communication et d'engagement politiques, non seulement de la part des producteurs de contenu, qu'ils appartiennent à la classe politique ou médiatique, mais aussi de la part des internautes, qui sont invités à commenter, rectifier et, plus généralement, à exprimer leur opinion sur différentes questions d'ordre sociopolitique. Dans cette étude, je me pencherai sur l'analyse des débats métadiscursifs autour du mot *populisme* dans la section commentaires de YouTube tels qu'ils surgissent à la suite de la publication de vidéos publiées entre 2015 et 2020 et dans lesquelles des scientifiques reconnus traitent du phénomène du populisme. Mon objectif est de montrer si et comment ce mot peut être considéré comme un mot polémique et de faire état des divers positionnements des locuteurs à son endroit.

Pour ce faire, à la suite d'un survol rapide sur la façon dont le mot *populisme* est traité dans les études sociologiques, politiques et linguistiques, je me pencherai sur l'analyse des échanges à partir des trois pratiques métadiscursives repérées dans le corpus, à savoir des questions de nomination, des lexicographismes (Paveau, 2006) et, enfin, des pratiques définitoires susceptibles de mettre en évidence les différents enjeux sociopolitiques véhiculés par l'emploi du mot.

2. Populisme entre travaux scientifiques et discours politiques

Il serait impossible de rendre compte ici de l'ensemble des recherches menées par les sociologues et les politologues autour du populisme (Laclau, 1977 ; Taguieff, 2002 ; Freidenberg, 2007 ; Godin, 2012 ; Müller, 2016 ; Inglese, 2018 ; Mouffe, 2018) en raison non seulement de la multiplicité des définitions qui en ont été proposées, mais aussi de la grande plasticité de ce mot, associé à de nombreux référents.

Dans l'histoire, le terme a été associé à des réalités fort différentes et éloignées du point de vue géographique. Apparue comme désignation du mouvement populaire des *narodniki* en Russie (fin du XIX^e siècle), le terme a tôt fait d'être utilisé pour dénommer certaines réalités politiques de l'Amérique latine qui n'avaient presque rien à voir avec le mouvement rural original (le péronisme en Argentine, le cardénisme au Mexique, le gétulisme au Brésil, etc., vers la moitié du XX^e siècle). À la fin du XX^e siècle, le terme s'est diffusé dans le discours médiatique pour désigner des partis politiques dont les idéologies peuvent diverger (Front national, Lega Nord et, plus récemment, Mélenchon et Mouvement 5 Étoiles, pour ne citer que des exemples français et italiens), au point où, dans le discours scientifique et médiatique, le mot *populisme* est souvent spécifié par des adjectifs : *populisme de gauche* (Mouffe, 2018) et *populisme de droite*, *national-populaire* et *libéral-populaire* chez Charaudeau (2011), *populisme patrimonial* chez Reynié (2011), *populisme protestataire*, *populisme identitaire*, etc., pour cerner les caractéristiques des phénomènes dans les différents contextes nationaux.

Néanmoins, les spécialistes s'accordent sur la difficulté de délimiter et de cerner ce phénomène, dont les définitions fournies rapprochent le populisme tantôt à un style oratoire et à un registre discursif, tantôt à des idéologies politiques, voire à des attitudes particulières. Si Laclau (1977) le considère comme un registre discursif à vocation hégémonique qui met l'accent sur l'antagonisme entre le « peuple » (dont la conception est fondée sur l'idée de collectivité et l'exclusion des altérités) et les élites du pouvoir, Freidenberg (2007) met davantage l'accent sur le style charismatique, direct et paternaliste des leaders populistes, dont l'ambition est de se présenter comme les porte-parole directs des instances populaires afin de renverser le *statu quo* dominant. De son côté, Taguieff (2002) considère comme populistes tous les partis politiques où des leaders charismatiques et démagogiques se font porteurs d'un discours critique des démocraties représentatives contemporaines. Pour ce faire, les populistes s'appuieraient, par exemple, sur le refus de l'Union européenne et sur la dénonciation de la globalisation. Ces deux réalités seraient accusées d'augmenter la précarité du monde du travail et d'aggraver la crise économique. Ainsi Taguieff considère-t-il le populisme comme « un style politique, fondé sur le recours systématique à la rhétorique de l'appel au peuple et la mise en œuvre d'un mode de légitimation de type charismatique, le plus propre à valoriser le "changement" » (2007 : 9).

D'autres chercheurs, comme Zanatta (2004), identifient dans le populisme une véritable idéologie dans la mesure où il renverrait à un ensemble de valeurs structurant une certaine vision du monde, bien que ces valeurs ne soient pas organisées de manière systémique et qu'elles se concentrent autour de la seule revendication du « peuple » contre les élites. Or, comme le montre très bien Salmorán (2018), le caractère vague et indéfini du mot *populisme*, tout comme celui de l'idéologie sous-jacente, dérive essentiellement des nombreux sens que peut recouvrir le mot *peuple* dans les différents contextes nationaux et qui circonscrivent le second terme des dichotomies opposant le peuple à ses ennemis. En effet, lorsque le peuple est conçu en tant que *demos*, c'est-à-dire la communauté des citoyens, les élites sont associées à la classe politique ; dans le cas où le peuple renvoie à la plèbe (*plebs*), les ennemis sont plutôt les élites ploutocratiques qui les exploitent (c'est le cas des populismes de l'Amérique latine) ; enfin, là où le peuple renvoie au groupe ethnique représenté comme autochtone et homogène, les ennemis sont identifiés comme étant les immigrés (ce qui caractérise surtout les populismes occidentaux de droite).

Il s'ensuit que *populisme* et son dérivé adjectival *populiste* sont des mots vagues, difficiles à définir et à délimiter, au point que « [c]ertains auteurs, par prudence, vont jusqu'à refuser de l'utiliser, le jugeant à la fois trop flou, trop polémique et trop dévalorisant dans son acception courante » (Mayaffre, 2013 : 74). Cela dit, en analyse du discours, de nombreuses recherches se sont penchées sur les caractéristiques linguistiques et discursives des discours qualifiés de populistes (Charaudeau, 2008, 2011 ; Mayaffre, 2013) : elles en ont dégagé les thématiques, les valeurs et les connaissances politiques sous-jacentes et les ont reliées aux différents positionnements politiques et idéologiques à partir d'une approche essentiellement onomasiologique. De manière générale, ces études montrent la connotation négative du mot *populisme*, jusqu'à le considérer comme une insulte : ce serait toujours l'autre qui est populiste ou qui tient un discours populiste. Ce mot est considéré comme ambigu,

instable, polémique, plastique, en raison surtout de sa banalisation dans les discours ordinaires et médiatiques. Dans ces études, *populisme* fonctionnerait alors plus comme une étiquette polémique permettant de classer le discours d'autrui plutôt que comme une catégorie politique conceptuellement élaborée et délimitée. C'est ainsi que Charaudeau, dans ses remarques préliminaires autour du mot *populiste*, affirme : « Dans l'usage courant, celui-ci [*populiste*] a perdu de sa spécificité : il est souvent employé comme un équivalent de démagogique, de poujadiste, parfois de raciste ou même de fasciste – amalgames qui ne peuvent apporter de grande lumière sur son sens » (2011 : 101). Dans le même ordre d'idées, Taguieff considère ce mot comme un « terme péjoratif, de strict usage polémique » (1997 : 5), voire comme un « opérateur d'illégitimation ou mode de stigmatisation sans la moindre élaboration conceptuelle » (2002 : 21). En 2012, dans la seule (à ma connaissance) analyse systématique du mot dans les discours politiques, scientifiques et médiatiques, Paveau remarque aussi qu'« [...] on peut même dire que le mot est, dans ses emplois contemporains, quasiment toujours porteur d'une évaluation négative » (2012 : 76). Cela dit, et comme le montrent des études plus récentes, en raison de la généralisation de la désintermédiation entre le monde politique et les citoyens (Biancalana, 2017 ; Diamanti et Lazar, 2018), de même que des réseaux socionumériques qui alimentent l'illusion d'immédiateté dans la communication avec les politiques, le populisme est en train de se normaliser. Le mot commencerait ainsi petit à petit à perdre la portée stigmatisante qu'il a toujours eue. Non seulement des personnalités politiques considérées comme populistes revendiquent ouvertement cette appartenance idéologique, comme c'était le cas de Le Pen en 2010 et de Mélenchon en 2012, mais d'autres, qui ne sont pas habituellement considérées comme populistes, se présentent aussi comme telles. C'est le cas de Macron qui, en 2018, affirmait devant les maires de France : « Nous sommes des vrais populistes, nous sommes avec le peuple »¹.

Considéré principalement comme une étiquette polémique dans les discours scientifiques, ce mot semble faire l'objet de retournement du stigmate (Gruel, 1985) dans le discours politique : ce retournement aurait l'effet sinon d'effacer, du moins de réduire la charge polémique du mot ainsi que la valeur dépréciative identifiée jusqu'à présent par les discours scientifiques.

3. Questions de recherche et objectifs

Qu'en est-il de la circulation de ce mot au-delà des discours scientifiques, médiatiques et politiques ? Ce mot se prête particulièrement bien à l'inscription en discours de débats métadiscursifs pour au moins deux raisons. D'abord, il fait l'objet d'une certaine instabilité définitoire dans les dictionnaires (Vicari, 2021) et d'un flou référentiel dont témoignent certaines études (Borriello et Jaëger, 2020). Ensuite, *populisme* est un mot par lequel les médias tout comme les citoyens appréhendent

1. Ce phénomène est observable aussi en Italie. En 2013, Grillo lance sur son blog le *hashtag* #fieramentepopulista et prend explicitement ses distances des partis de droite et de gauche. En 2017, c'est au tour de Salvini qui, à la suite d'une attaque de l'ancien premier ministre Renzi l'accusant d'être populiste, affirme : « si, ne sono orgoglioso, se essere populista significa essere in mezzo alla gente e cercare di risolvere i suoi problemi » (« Oui, j'en suis orgueilleux, si "populiste" signifie être avec les gens et essayer de résoudre leurs problèmes » ; ma traduction). Par ailleurs, Salvini choisit d'appeler son blogue *Le populiste*.

un certain nombre de réalités politiques contemporaines aux contours mal définis. Ce mot semble désormais s'adapter aux styles communicationnels de nombreux partis ou mouvements politiques actuels qui ne sont pas traditionnellement considérés comme populistes (Diamanti et Lazar, 2018). Il s'agit donc bien d'une « question d'intérêt public » qui permet de mettre en exergue la « conscience du caractère social du signe linguistique » (Boutet, 1982 : 31) et d'exacerber la dimension dichotomique des positionnements qui s'y affrontent. C'est un mot a-référentiel (Kaufmann, 2008) qui se construit essentiellement dans et par le discours. Il ferait donc l'objet de positionnements politiques de la part des locuteurs qui essaient d'appréhender la réalité sociale et d'imposer leur point de vue, comme les analyses d'autres débats lexicosémantiques menées par Calabrese (2018) autour de ce genre de référents le montrent bien. Je me propose donc ici de répondre à la question suivante : est-ce que le mot *populisme* fonctionne toujours comme étiquette polémique permettant de juger et de classer le discours d'autrui ou si son emploi permet d'observer des phénomènes de retournement du stigmaté et de resignification qui atténuent sa charge polémique ?

4. Méthodologie et corpus

4.1. Méthodologie

Je me situe dans le cadre épistémologique et méthodologique de la linguistique populaire (ou *folk linguistique* ; Achard-Bayle et Paveau, 2008) et je prendrai en compte les remarques métadiscursives accompagnant les emplois du mot *populisme*. Le métadiscours apparaît en effet comme le moyen argumentatif principal par lequel les locuteurs appréhendent le réel (Lecolle, 2014) et essaient d'imposer leur point de vue, notamment politique, dans les échanges (Calabrese, 2015, 2018 ; Doury et Micheli, 2016).

La prise en compte de la dimension métadiscursive autour du mot *populisme* (et *populiste*) révèle différents axes ou pratiques métadiscursives profanes qui constituent les observables des analyses. Je me concentrerai sur les activités de nomination (Siblot, 1997 ; Longhi, 2015), sur ce que Paveau appelle « lexicographismes » (2006 : 149), à savoir des commentaires critiques du sens ou de l'emploi du mot, amenant parfois à des cas de resignification de *populisme* (Butler, 2004 ; Paveau, 2019) et, enfin, sur les énoncés définitoires spontanés. Ces pratiques permettent de montrer différents enjeux sociaux autour de la construction discursive de ce référent social dans l'espace « commentaires » de YouTube, ainsi que les reconfigurations du sens et des emplois de ce mot en lien avec des locuteurs qui expriment des points de vue divergents.

4.2. Caractéristiques du support et description du corpus

Les échanges qui ont lieu sur YouTube se caractériseraient par la violence polémique, voire la présence massive d'insultes et de discours de haine (Amadori, 2012 ; Monnier *et al.*, 2021), et l'exacerbation de la polarisation des positionnements des locuteurs, notamment en raison des algorithmes de recommandation (Figeac *et al.*, 2019 ; Smyrnaio, Tsimboukis et Loubere, 2021). En effet, YouTube est devenu un espace privilégié d'expression politique de la part des locuteurs dits ordinaires qui, grâce aussi au pseudonymat et à l'accès libre et gratuit à un grand nombre de contenus édités par la plateforme, produisent des contenus² et, surtout, commentent le fil de l'actualité, notamment dans le domaine politique : « Youtube apparaît [...] comme le lieu où peuvent se libérer les opinions politiques, à l'abri des connaissances personnelles et rentrer en contact avec d'autres subjectivités » (Babeau, 2014 : 131).

Cela est montré non seulement par le fait que, désormais, toutes les institutions publiques françaises recourent à cette plateforme pour communiquer avec les citoyens, surtout avec les plus jeunes, mais aussi parce que cette dernière constitue un espace où se légitime la parole politique des locuteurs ordinaires (Douyère et Ricaud, 2019) à partir d'une sorte d'« expertise citoyenne » (Léglise et Garric, 2012). On peut le constater tant dans l'expression individuelle d'opinions politiques que dans le fait que YouTube a favorisé l'essor de pratiques discursives militantes réunissant un grand nombre de locuteurs autour de questions communes.

Les échanges des internautes à l'étude sont issus de l'espace « commentaires » suivant onze vidéos-interviews portant sur le phénomène du populisme et présentant une réflexion sur le sens et les emplois du mot de la part de spécialistes reconnus, essentiellement des politologues et des sociologues. Ces vidéos ont été publiées entre 2015 et 2020 et consistent en des entretiens ou des conférences de spécialistes universitaires dans des chaînes institutionnelles (*Sciences Po*, *Cercle Henri Lagrange*), dans des chaînes d'information nées sur YouTube et qui se présentent comme alternatives (*Contre courant*) et dans des chaînes de médias d'information grand public plus traditionnels (*ARTE*, *France culture*, *TV5Monde*, *Médiapart*)³. De toutes les vidéos portant sur le populisme et disponibles sur la plateforme pendant ce laps de temps, celles-ci ont été sélectionnées en raison du fait qu'elles sont ouvertes à la publication des commentaires. Cela a donc permis d'identifier 86 commentaires métadiscursifs sur l'ensemble des 317 commentaires publiés par les internautes en réaction aux vidéos. Ce corpus se caractérise notamment par des réactions portant sur des questions de nomination, sur le sens ou l'usage du mot et, enfin, par des énoncés définitoires.

2. Cela justifie l'appellation *user generated content* fréquemment employée pour nommer les contenus produits dans le web 2.0 par les locuteurs ordinaires.

3. Voir la liste exhaustive des titres, des chaînes YouTube et du nombre total de commentaires en annexe.

5. Nommer le (les ?) populisme(s)

Les scripteurs ressentent à plusieurs reprises le besoin de préciser le sens de *populisme*, perçu comme trop générique et trop vague, via des actes de nomination (Siblot, 1997) qui permettent de distinguer entre différents types de populisme plus ou moins « acceptables ». La plupart du temps, il s'agit de syntagmes nominaux construits sur le modèle « *populisme* + adjectif » qui relie le populisme à des idéologies politiques traditionnelles et, de là, à des partis politiques. Il peut arriver que l'exigence nominative soit explicitée par le locuteur qui, faute de mot précis et adéquat pour désigner les référents, met en scène la difficulté de nommer tout en proposant une solution ou, du moins, une solution partielle, comme dans le premier exemple :

(1) Il manque des termes dans la langue française pour définir les attentes démocratiques des peuples... Le populisme est partout en effet. C'est une radicalité idéaliste de l'esprit pouvant être bienveillante ou malveillante dans toutes les classes sociales des sociétés. Macron est un populiste oligarchique. Comment appeler « les populistes » qui ont voté pour Trump et qui a présent, déçus, sont toujours les mêmes mais ne veulent plus voter Trump ? « Ces populistes » ne veulent plus du populiste Trump ? Très intéressant. Merci. (Chrys)⁴

(2) Pourrais-tu faire une vidéo sur le populisme « anti-système » (contre l'élite politique) avec des groupements politiques comme le M5S en Italie et comment ce type de populisme pourrait s'implanter en France ? (en + du populisme socio-économique de Mélenchon et le populisme identitaire de Le Pen) (Antoine Daniel)

Dans le second exemple, si la première nomination est signalée par les guillemets et une reformulation entre parenthèses (« populisme “anti-système” (contre l'élite politique) »), les autres sont présentées comme des dénominations préexistantes à la mise en discours, bien qu'il s'agisse de nominations *ad hoc*, et proposent des catégories définies permettant de classer les différents mouvements politiques « populistes » (*populisme socio-économique, populisme identitaire*). Non seulement ces deux dernières nominations ne font l'objet d'aucune remarque métadiscursive, mais leur caractère figé, qui les rapproche de dénominations lexicalisées établissant une relation référentielle stable avec les entités ainsi nommées, est augmenté du fait qu'elles sont insérées dans un énoncé parenthétique qui constitue une figure d'ajout (Boucheron-Pétillon, 2002). Tout en exhibant un décrochement énonciatif, les parenthèses contiennent des éléments accessoires et présentent des contenus comme préexistant à leur mise en discours. Ces dénominations circulent ainsi comme des étiquettes allant d'elles-mêmes et permettant de relier des personnalités politiques à des populismes particuliers. Elles montrent ainsi la sous-détermination dont ce mot souffrirait, ce qui est compensé par l'ajout de qualificatifs.

4. Je souligne dans les exemples analysés. Aucune autre modification n'a été apportée.

Le plus souvent, l'acte de nomination peut avoir une visée critique plus explicite, comme c'est le cas de *macronie* et *mussolinisme* dans l'exemple suivant :

(3) Je saurais que quelque chose réapparaît de la liberté médiatique le jour où un « penseur » pourra venir dire que la macronie est parmi les plus purs exemples de populisme... mais au sens du mussolinisme et pas du tout au sens du peuple. En attendant, ça reste à nous amuser sur Trump. (dominique prochasson)

La nomination *macronie* est suivie d'une glose de spécification du sens (Authier-Revuz, 1995) qui rattache ce néologisme non seulement à *populisme*, mais aussi à *mussolinisme*. Ainsi le locuteur sélectionne-t-il une acception totalement négative de *populisme* qui repose sur l'activation en discours de la mémoire historique d'une personnalité faisant l'objet d'une critique largement partagée et sur l'établissement d'une comparaison entre Macron et Mussolini. Le but est de rejeter toute objection éventuelle pouvant rattacher le populisme à la notion présumée légitime de peuple.

La présence de remarques métadiscursives accompagnant les nominations de *populisme* caractérise davantage les commentaires des scripteurs qui critiquent le mot. En effet, chez les partisans du mot *populisme*, ce dernier ne fait l'objet d'aucune remarque métadiscursive portant sur la nomination. Généralement, ils ne recourent pas à d'autres nominations pour désigner le populisme. Néanmoins, dans un seul exemple, le scripteur utilise le mot *démocratie* pour nommer le populisme en s'appuyant sur la définition de populisme proposée dans la vidéo :

(4) Valeur, humanisme... Bon on reste sur le Volapük habituel. Parler d'humanisme pour aller en Irak tuer 200.000 à 1,2 millions de personnes pour la démocratie et les droits de l'homme, massacrer la Libye... Bref, pourquoi est-ce que ces gens ont peur de la démocratie, pourquoi ont-ils peur de la démocratie directe sous la forme du référendum d'initiative citoyenne... peut-être parce qu'on se rendrait compte que l'avis des médiatisés (dont le leur) est à l'exacte opposée de celui de la majorité... Exemple : peine de mort, immigration, liberté d'expression totale (CAD fin de toutes les lois mémorielles depuis Pleven donc retour à une liberté d'expression totale), Frexit, fin des aides d'Etat et des avantages fiscaux aux médias et associations...)
(anonyme)

Le scripteur s'oppose au discours critique du populisme tenu par des politologues, parmi lesquels Marc Lazar qui présente sa notion de *populocratie*. Les spécialistes identifient dans la crise de la démocratie représentative et dans la volonté d'une démocratie directe les raisons du succès du populisme dans la société contemporaine. Dans ce contexte, ils mettent en garde contre le modèle hongrois d'Orban, qui revendique l'importance d'une démocratie directe. En toute réponse, le scripteur désigne le discours tenu par les spécialistes de Sciences Po par *Volapük habituel* et s'y oppose via une liste de questions rhétoriques où le mot *populisme* n'apparaît pas. Il est plutôt nommé *démocratie* et puis *démocratie directe sous la forme du référendum d'initiative citoyenne*, en reprenant les mots des spécialistes sans expliciter le contexte de leur apparition ni signaler cette reprise. Tant

la manière dont ces nominations sont proposées que leur insertion dans des questions rhétoriques augmentent la force argumentative des dires et, par là, répondent parfaitement à la volonté de réhabiliter le mot.

6. Lexicographismes portant sur le sens et sur les usages du mot

Si l'accord sur la charge polémique du mot est unanime, tant parmi ceux qui s'opposent au mot que parmi ceux qui le défendent, cette charge est attribuée tantôt au sémantisme propre du mot, tantôt aux emplois qu'en fait autrui, en fonction des opinions politiques des locuteurs qui se livrent à de véritables *folk* analyses discursives du mot. En effet, les locuteurs « antipopulistes » essaient d'inscrire dans la signification même de *populisme* des sèmes connotés négativement. Ils rattachent la connotation négative au sens dénotatif du mot, ce qui peut donner origine à de véritables séquences métadiscursives où les scripteurs se confrontent :

(5) Le populisme n'est une insulte que dans la bouche de ceux qui se foutent royalement de leur peuple, tout en faisant éperdument semblant de l'aimer. (Edgar Froeze)

(6) Non, ca c'est justement le propre du populisme. (miaodao7)

Pour les locuteurs défendant le mot, la connotation négative dépendrait des usages discursifs et, notamment, des contextes d'emploi et de la source énonciative. On assiste à trois cas de figure que l'on peut analyser en termes de resignification du mot (Butler, 2004 ; Paveau, 2017) : ils relèvent en effet de tentatives de « modifications axiologiques de mots et d'expressions » (Paveau, 2017 : en ligne), bien qu'il ne s'agisse pas toujours, pour le locuteur, de « reprendre à son compte des (dé)nomination ou des discours insultants pour en faire un étendard d'identité ou de fierté, dans une visée d'éthique du discours » (Paveau, 2017 : en ligne). En effet, la valeur négative du mot peut faire l'objet d'une contre-connotation plutôt que d'une véritable appropriation. C'est le cas lorsque les scripteurs s'appuient sur la notion de peuple pour commenter le sens du mot et qu'ils mettent en évidence le fait que *populisme* dérive bien du mot *peuple*, comme on l'a vu dans plusieurs commentaires ci-dessus, ainsi que dans le seul exemple du corpus où un locuteur favorable au populisme montre le rejet du mot sur la base du constat de sa connotation péjorative :

(7) je me sens populaire, car le sens populisme est péjoratif, émanant souvent d'une classe bourgeoise, et méprisante, comme il y a le peuple et la populace, c'est pareil. Flatter le patriotisme, n'est pas populiste, car des gens n'en n'ont rien a faire de la patrie, occupés à gagner leur croute plus que faire du cocardier .je n'aime pas ces termes. (xapile)

Aux yeux du scripteur, un autre dérivé de *peuple*, *populaire*, permettrait de mieux respecter les idées populistes puisqu'il ne ferait pas l'objet de connotations négatives.

Ensuite, la connotation négative du mot dériverait des emplois qu'en font les autres et sur lesquels porte la stigmatisation. Cela donne l'occasion de critiquer des groupes sociopolitiques antagonistes, comme le montre l'exemple suivant dans lequel le locuteur soutient que si l'action populiste caractérise désormais l'ensemble des partis politiques, ceux qui utilisent le mot le font essentiellement pour décrédibiliser autrui :

(8) tout engagement politique est basée sur une forme quelconque de populisme, même indirectement. J ajouterai de mon point de vu que populisme aujourd'hui est un mot que les partie proches du système libéral, même si ils le sont a qui le veuille ou non (la preuve en est avec ce fameux grand débat) déforment et caricature complément ce mot pour decrebiliser tout type d opposition en s'appuyant sur la peur des gens des idées nouvelles également et des extrêmes au lieu de les combattre frontalement et en argumentant... D ailleurs, peut etre est-ce une des causes qui jous amène un fn a un tel niveau dans les urnes... Aujourd'hui on entend parler de populisme a tord et travers pour pas grand chose, et surtout dans au hasard... A lrem^^ (en, dès qu'on a pas leurs idées, on est forcément pour eux un extrême populiste nazi pro Lénine d ultra droite homophobe antisémites et on aime pas les lapins, je caricature mais quand on les écoutes au quotidien, c'est exactement ca en vérité ^^ (anonyme)

Populisme remplirait donc la seule fonction argumentative de décrédibiliser le discours de ceux dont on ne partage pas les idées. Il est utilisé comme un mot qui divise, qui crée le « dialogue de sourds » (Angenot, 2008) par le recours à des exemples historiques et à des positionnements extrêmes et néfastes, comme le nazisme, l'homophobie, l'antisémitisme, etc. Cela est aussi perceptible dans les exemples où les scripteurs dénoncent l'emploi de *populisme* comme insulte par des groupes socio-professionnels aux contours flous, comme les élites et les médias, dans le but de clore le débat et, surtout, de limiter la « menace » du peuple et, par là, de la démocratie :

(9) Le populisme c la démocratie et rien d' autre, mais ça semble déranger rosanvallon qui préfère que nos élites décident ce qui est bien pour le peuple par exemple la mondialisation ultra libérale, l' immigration massive, ou bien encore l' europe qui décide ses lois en huit clos. Quand le peuple se sent de plus en dictature alors nos élites et les médias, à court d'argument, répondent halte au populisme. (giu amo)

(10) Ce qui est notable c'est que aucun bourgeois n'a jamais donné de définition de populiste. (Jean Zede)

(11) Pour eux, il s'agit surtout d'un gros mot qui définit les gens qui leur sont «inférieurs». (Beatrice Mirabel)

Les scripteurs inscrivent les emplois du mot dans des contextes polémiques et en reconnaissent la charge connotative, qui se modifie selon les positionnements énonciatifs. Avec ces remarques, les scripteurs prétendent identifier des pratiques discursives propres à des groupes sociaux.

Les scripteurs peuvent également reprendre les mots utilisés par les spécialistes interviewés à travers la pratique technodiscursive de l'insertion du minutage dans le commentaire pour pointer le moment exact où les mots faisant l'objet de leur attention sont énoncés. Dans ces exemples de dialogisme interlocutif, les usagers vont jusqu'à commenter la démarche argumentative des explications du populisme et ils rétorquent notamment aux spécialistes la nécessité de contextualiser davantage les propos, comme si toute forme de généralisation concernant le populisme n'était pas valable :

(12) 10:07 « Ils ne font rien pour parler de ces réalités vécues » pourquoi de telles généralités de la part d'un spécialiste du droit constitutionnel ? Il devrait s'en tenir à un examen des structures politiques, mais en ce qui me concerne, je n'ai rien à faire de ce type de phrases péremptives. D'autant que cette phrase peut être appliquée à un modèle démocratique d'après lui : celui de Macron qui lorsqu'il a continué d'éborgner des gens n'a pas été très attentif à leurs réalités vécues... La fin opportune sur Hitler est le couperet pour inscrire dans l'esprit du spectateur qu'on ne peut rien y opposer de rationnel. C'est une démarche honteuse mais à laquelle nous sommes habitués, le journaliste lui-même n'a peut-être pas conscience de ce que ce réflexe révèle de notre propre modèle soi disant démocratique (puisque comme le dit Rosenvallon la démocratie n'est pas réduite aux élections, que dit de notre démocratie cette propension à la propagande ?) (anonyme)

L'argument de Hitler est ressenti comme abusé et abusif par les locuteurs, qui le considèrent comme un argument non valable. Non seulement nuirait-il à l'argumentation en présentant de manière indiscriminée toute forme d'opposition au populisme comme inutile, mais il aurait aussi comme effet de disqualifier ou délégitimer injustement tout type de revendication populaire, comme le soutiennent les scripteurs qui défendent le mot. C'est ainsi qu'ils se livrent à des remarques méta-argumentatives qui exigent que toute analyse du mot *populisme* soit contextualisée et ne contienne pas l'exemple de Hitler :

(13) Je ne dis pas que ce Monsieur n'a pas le droit de s'exprimer mais ils évoquent là tous les deux Hitler ! Rendez-vous compte de la peur qu'ils cherchent à distiller sur ce plateau télé en parlant des mouvements de religions et de « races », mot soit disant expulsé du dictionnaire sous F. Hollande. Je suis persuadé qu'ils veulent insidieusement salire la révolte populaire et par derrière imposer encore plus de caméras dans les rues des villes du monde entier. Mon dieu où va-t-on, ce monde est dirigé par des escrocs comploteurs en puissance. L'avenir reste incertain. Signé : un agent de service hospitalier. (anonyme)

Tout en dénonçant le caractère générique de ce pseudo-argument qui le rendrait inefficace du point de vue argumentatif, ces commentaires montrent que tous les scripteurs, indépendamment de leur attitude face au mot, reconnaissent le caractère diffus et largement partagé de la charge polémique et dépréciative du mot.

Enfin, le troisième cas de figure concerne les exemples où les locuteurs s'approprient la valeur négative du mot, voire la revendiquent, dans le cadre de constructions identitaires :

(14) « Les populistes disent que l'état de droit n'est que le représentant des minorités qui cherchent à diminuer le pouvoir des majorités. » Cette déclaration est tout à fait juste. Vive les populistes ! (Martine Pichon)

Cet exemple est intéressant en termes de construction dialogique. La locutrice s'appuie sur une fausse citation, qui présente entre guillemets une critique éventuelle que ceux qui s'opposent au populisme pourraient avancer. Le discours d'escorte montre son adhésion totale à ce type de discours dans un mouvement de fière revendication des idéaux populistes.

7. Autour de quelques définitions

Les définitions montrent aussi les clivages entre les positionnements. Ceux qui veulent réhabiliter le mot mettent en avant le processus de dérivation du mot *peuple* sans hésiter à recourir à la forme latine, ce qui ajoute une remarque étymologique constituant un argument en soi, à savoir la preuve par l'étymologie :

(15) Populisme... l'un des plus beaux mots de la langue française ! Populus = peuple ! (Discret Personnage)

Dans le même ordre d'idées, l'énoncé définitoire peut être accompagné d'une construction identitaire par laquelle les scripteurs affichent leur soutien au populisme tout en rattachant ce mot aux notions de peuple et de démocratie. C'est le cas du commentaire suivant, dans lequel l'énoncé définitoire, construit sur le modèle *X c'est*, est intégré dans un enthymème. La conclusion (« je suis populiste et foutrement fier ») repose sur une prémisse mineure implicite (« être du peuple et défendre le peuple » est juste) :

(16) populiste c'est pas un gros mot si être populiste c'est être du peuple et défendre le peuple... alors c'est clair je suis populiste et foutrement fier (raphael)

Qui plus est, la négation polémique (Nølke, 1992) du début de l'extrait (« c'est pas un gros mot ») permet d'inscrire l'énoncé définitoire dans une dimension polémique évidente : tout en précisant le (vrai) sens de *populisme*, il écarte les sens que les locuteurs n'adhèrent pas au même type de dis-

cours pourraient lui associer. La référence aux discours adverses peut être plus explicite et permettre d'identifier un groupe politique précis, comme dans l'extrait suivant (« les gens de gauche ») :

(17) Je suis populiste et fier de l'être . C'est simplement la voix du peuple. Mais pour les gens gauche, c'est dur à admettre. C'est la Démocratie, voilà tout ! (claude rolland)

Si on observe dans ces deux derniers commentaires deux démarches opposées en ce qui concerne les plans du débrayage et de l'embrayage énonciatifs (on passe d'une dimension généralisée et collective à une dimension idiosyncratique dans le premier et vice-versa dans le second), les énoncés définitoires sont toujours inscrits en discours comme véhiculant un sens présumé vrai et partagé, grâce notamment au recours à la construction présentative *c'est*, dont les effets d'évidence sont bien connus (Rabatel, 2000). Le recours à cette structure rapproche ces énoncés définitoires des *on-définitions* (Riegel, 1990) ; dans le dernier cas, la présence du présentatif *voilà* à valeur conclusive ne fait qu'augmenter cet effet. Les définitions sous-tendent ainsi les prises de position subjectives de la part des locuteurs sans recourir à d'autres sources énonciatives d'autorité : ces définitions « sont elles-mêmes des arguments » (Perelman et Olbrechts-Tyteca, 2000 : 286) et décrédibilisent de manière plus ou moins explicite les discours adverses. Dans d'autres cas, elles peuvent être « justifiées, valorisées à l'aide d'arguments », par exemple l'argument d'autorité :

(18) Le populisme est une réaction démocratique issu du peuple qui cherche à justifier «l'égalitarisme» républicain Français dans un monde où l'inegalitarisme a toujours régné et comme disait Coluche : « Tous les hommes sont egaux mais il y a des hommes qui sont plus égaux que les autres».... (supremacy klyzen -_-)

En effet, l'association du populisme à la démocratie s'appuie dans ce dernier exemple sur la connotation des mots de Coluche, dont les dires sont cités en surénonciation (Rabatel, 2004) et fonctionnent comme énoncés sentencieux garantissant le bien-fondé des propositions du scripteur. Ces exemples montrent bien le « critère moral » identifié par Müller dans les discours populistes, qui s'auto-légitime à partir d'un « monopole moral de la représentation » (2016 : 52), prétendant ériger les populistes en seul peuple authentique, qui n'a pas d'existence effective dans la réalité.

Qu'elles s'appuient sur des autorités externes ou sur la simple énonciation d'un sens présumé partagé et antérieur à la mise en discours, ces définitions peuvent faire l'objet de rétroactions de la part de ceux qui ne se reconnaissent pas comme populistes, comme le montre le commentaire suivant qui répond à la définition de *démocratie* fournie dans la vidéo :

(19) « la democratie c'est le pouvoir du peuple » donc si on t'écoute le populisme c'est juste le repect de la democratie. Ca sent l'anti democrate à plein nez. (theyoutube user)

La reprise des mots du spécialiste interviewé permet au scripteur de formuler une définition de *populisme* qui découlerait directement de ses mots. Dans la dernière partie de son commentaire, il propose sa contre-définition afin de rétablir non seulement une différence entre *populisme* et *dé-*

mocratie, mais aussi pour configurer ces deux mots comme de véritables antonymes par le recours à l'antéposition du morphème préfixal *anti-*. Cette reconfiguration des relations entre les mots *populisme* et *démocratie* est constante dans les énoncés définitoires des « antipopulistes », qui insistent sur le fait que le populisme constituerait plutôt une menace à la démocratie :

(20) le populisme constitue une menace pour la représentation démocratique traditionnelle, voire une avenue toute tracée vers une forme de régime autoritaire. (anonyme)

Par ailleurs, deux tendances caractérisent les énoncés définitoires exprimant une attitude critique vis-à-vis du mot *populisme*. La première tient à la présence de définitions qu'on pourrait qualifier de « slogans » : il s'agit de fausses définitions qui ne prédisent aucune relation d'identité référentielle. Elles se limitent plutôt à exprimer un jugement négatif sur le mot. Ces énoncés ne maintiennent que le moule définitoire sur le modèle *X est (c'est)* :

(21) Est ce qu'il y a des « état providence » en Amérique du sud ? Non, l'histoire avec sa grande H (de Pérec) ne l'a pas permis. Quel est son rôle ? En combien de temps s'est il « fabriqué » dans les grands pays, en France par exemple ? C'est à ce type de question qu'il faudrait répondre pour permettre un débat... Le populisme c'est attirer les mouches, et pas avec du vinaigre. Le Venezuela résiste parce que Chavez a « acheté » un électorat et une armée de pauvres grâce au pétrole. (françois braccio)

(22) Faudrait déjà commencer par écouter parce que c'est le sens de la vidéo. Mais on va t'aider : le populisme c'est « tous des cons, laissez-moi prendre leur place ». Au besoin foutre le bordel pour ensuite dire qu'on va rétablir l'ordre. Mais l'histoire nous enseigne qu'on a beau chercher, on ne trouve pas 1 seul pays où l'extrême droite / extrême gauche qui gouvernement ont apporter plus de liberté et plus de bonheur aux citoyens. Y'a pas. Chine, Russie, Corée du nord, Brésil etc... Y'a pas. (Marc)

L'identité prédisée dans ces deux énoncés définitoires est contextuelle, éphémère et répond plus à une stratégie de décrédibilisation des populistes et du concept même de populisme qu'à la volonté d'en saisir l'essence. Dans le premier cas, cet effet est obtenu par le recours à une expression figée, partiellement détournée, et, dans le second, par la mise en discours de la représentation d'un présumé discours de la part adverse entre guillemets. L'énoncé infinitif qui suit se présente sous la forme d'expansion encyclopédique de l'énoncé définitoire à travers laquelle le scripteur se propose de mettre en évidence des pratiques discursives présentées comme typiques des mouvements populistes.

La seconde tendance rencontrée dans l'activité définitoire des locuteurs qui s'opposent au mot concerne le recours à des exemples concrets de politiques populistes pour montrer leurs effets néfastes. Dans ces cas de figure, on retrouve surtout des paraphrases définitoires qui établissent une équivalence entre *definiendum* et emplois référentiels. Dans l'exemple suivant, ces emplois relèvent

de néologismes créés par le scripteur pour critiquer des processus (d'où le recours au morphème suffixal *-isation*) présentés comme répandus dans la société française actuelle à travers différents types de discours médiatiques :

(23) « les populismes » a un nom, les populismes s'invite sur toutes les chaînes de télévision, au cinéma, à la radio, les populismes c'est la Zemourisation de la pensée, la Bourdinisation de l'information, l'hanounaisiation de la jeunesse. Les populismes c'est «la Peoplisation» des gens. Une société d'imposteurs qui se serrent les coudes. (Mickaël)

Bien qu'il s'agisse de néologismes, le moule définitoire construit sur le modèle *les - X* confère aux éléments qui suivent le statut de classe de référents préexistants à la mise en discours et possédant tous des caractéristiques communes qui leur permettraient d'être considérés comme des formes de populisme. Cet effet est augmenté par le fait que la paraphrase extensionnelle est suivie d'un énoncé définitoire interprétatif construit sur la copule *les X, c'est* (Riegel, 1990), qui permet de regrouper ces référents sous la dénomination *peoplisation*. Le recours au lexème *imposteurs* généralisé à l'ensemble de la société montre le jugement axiologique fortement négatif porté par le scripteur sur ces référents.

De manière générale, les référents servant de base aux définitions de *populisme* sont le plus souvent des mouvements populistes réels, identifiés dans des groupes de gauche et de droite, comme dans l'échange suivant :

(24) Le populisme c'est quand l'extrême droite nationaliste rejoint le socialisme de l'extrême gauche. On a alors un gouvernement exclusivement au service de son peuple, mais qui bien souvent devient vite totalitaire au nom de l'intérêt général. Du coup, parler de libéraux comme Trump ou Orban comme étant populiste n'a aucun sens. Par contre ça correspondrait pas mal à Salvini et Di Maio en Italie. (Félix Bureau)

(25) C'est un peu la difficulté du terme oui. Salvini et Di Maio correspondent en effet parfaitement bien à la définition du populisme. Au même titre, à mon sens, que le RN et LFI durant les dernières présidentielles. (Contre Courant)

Si, dans le premier commentaire, les référents sont mobilisés à la suite d'une définition dans le but de l'ancrer dans des contextes concrets, la réponse exprime un jugement d'adéquation des *realia* au concept défini par l'interlocuteur, sans qu'une visée critique ne soit effectivement explicitée.

8. Conclusion

La prise en compte de la dimension métadiscursive du mot *populisme* témoigne des tensions sociopolitiques s'affrontant dans l'espace « commentaires » de YouTube, ouvert et facilement accessible à tous les usagers. Les locuteurs ressentent le besoin de se positionner par rapport à ce mot et aux usages et aux sens que les différents groupes sociaux ou politiques en font, ce qui leur permet de distinguer leur propre groupe des autres tant il est vrai que se positionner par rapport au sens et aux usages revient à se positionner d'un point de vue sociopolitique.

Les trois pratiques métadiscursives analysées se caractérisent par la reprise continue des discours adverses : nominations, définitions et resignifications permettent d'identifier des clivages caractérisés par des enjeux sociopolitiques variés, et ces pratiques métadiscursives révèlent des tendances assez nettes. Si le métadiscours autour des nominations du populisme et les commentaires critiques portant sur le sens du mot caractérisent surtout les pratiques des scripteurs « antipopulistes », les lexicographismes portant sur les emplois caractérisent davantage l'activité métadiscursive de ceux qui défendent le mot. En revanche, les énoncés définitoires caractérisent les pratiques des deux groupes, bien que dans des buts et avec des stratégies différentes. D'un côté, les locuteurs qui s'efforcent de légitimer le mot s'appuient sur son lien dérivationnel avec le mot *peuple* ou sur la dénonciation des mauvais emplois argumentatifs des autres. Ils inscrivent le mot dans le cadre plus large d'une démarche politique démocratique qui prend en compte les revendications populaires « justes ». Ils essaient ainsi de récupérer une connotation positive par opposition à ce qu'eux-mêmes présentent comme la *doxa* dominante, qui veut que ce mot soit réduit à une véritable insulte. Ils réassignent un signifié au mot qui l'éloigne de simple étiquette polémique. De l'autre côté, les locuteurs qui affichent leur aversion face au mot rattachent la connotation négative au mot lui-même à travers des définitions extensionnelles qui s'appuient sur l'exemple des mouvements politiques populistes dans le monde et sur les effets négatifs de leurs actions sur les citoyens.

Dans l'ensemble du corpus, la présence massive de nominations, d'énoncés définitoires et de resignifications autour des emplois de ce mot rend bien compte d'une dimension conflictuelle diffuse : les locuteurs ressentent le besoin de se positionner constamment par rapport au discours du camp adverse (que ce soit sous la forme de reprise directe des mots des autres ou sous celle d'un simulacre) dans le but de le délégitimer. Dès qu'on sort de ces emplois dans les médias et dans le monde politique, les emplois effectifs du mot et les métadiscours qui les accompagnent suggèrent que si sa charge polémique est reconnue comme dominante par tous, elle fait l'objet d'une atténuation de la part de ceux qui défendent le mot. Ces résultats invitent à mener des analyses contextualisées du mot à partir d'emplois spécifiques dans des contextes médiatiques et politiques afin de cerner les enjeux sociodiscursifs situés, liés à des groupes de locuteurs spécifiques et, par là, de montrer de possibles reconfigurations sémantiques du mot dans ses emplois ordinaires.

Références

- Achard-Bayle, Guy et Marie-Anne Paveau (dir.) (2008), *Linguistique populaire ?*, numéro thématique de *Pratiques*, n^{os} 139-140.
- Amadori, Sara (2012), « Le débat d'idées en ligne : formes de la violence polémique sur Youtube », *Signes, discours et sociétés*, n^o 9 (*La force des mots : les mécanismes sémantiques de production et l'interprétation des actes de parole "menaçants"*, sous la dir. d'Olga Galatanu, Abdelhadi Bellachhab et Ana-Maria Cozma), disponible sur <http://revue-signes.gsu.edu.tr/article/-LXz7Xj-dmoGn60Q8Uf2t>. [Page consultée le 25 novembre 2021.]
- Angenot, Marc (2008), *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*, Paris, Mille et une nuits.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse.
- Babeau, Franck (2014), « La participation politique des citoyens "ordinaires" sur l'Internet. La plateforme Youtube comme lieu d'observation », *Politiques de communication*, n^o 3 (*S'engager sur Internet. Mobilisations et pratiques politiques*, sous la dir. de Clément Mabi et Anaïs Theviot), p. 125-150.
- Biancalana, Cecilia (2017), « Désintermédiation et populisme : l'emploi d'internet par le Mouvement 5 Étoiles », *Studia Politica : Romanian Political Science Review*, n^o 17, p. 541-559.
- Borriello, Arthur et Anton Jaëger (dir.) (2020), *Le populisme en débat*, numéro thématique d'*Esprit*, n^o 463.
- Boucheron-Pétillon, Sabine (2002), « Parenthèse et double tiret : remarques sur l'accessoirité syntaxique de l'ajout montré », dans Jacqueline Authier-Revuz et Marie-Christine Lala (dir.), *Figures d'ajout*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 123-130.
- Boutet, Josiane (1982), « Matériaux pour une sémantique sociale », *Modèles linguistiques*, vol. 4 n^o 1, p. 7-37.
- Butler, Judith (2004), *Le Pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam. [Titre original : *Excitable Speech. A Politics of the Performative*, Londres/New York, Routledge, 1997. Traduit de l'anglais par Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal].
- Calabrese, Laura (2015), « Reformulation et non-reformulation du mot *islamophobie*. Une analyse des dynamiques de la nomination dans les commentaires des lecteurs », *Langue française*, n^o 188 (*Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours*, sous la dir. de Julien Longhi), p. 91-104.
- Calabrese, Laura (2018), « Faut-il dire migrant ou réfugié ? Débat lexico-sémantique autour d'un problème public », *Langages*, n^o 210 (*Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques*, sous la dir. de Michelle Lecolle, Marie Veniard et Olivia Guérin), p. 105-124.

- Charaudeau, Patrick (2008), *Entre populisme et peopolisme. Comment Sarkozy a gagné*, Paris, Vuibert.
- Charaudeau, Patrick (2011), « Réflexions pour l'analyse du discours populiste », *Mots. Les langages du politique*, n° 97 (*Les collectivités territoriales en quête d'identité*, sous la dir. d'Henri Boyer et Hélène Cardy), p. 101-116.
- Diamanti, Ilvo et Marc Lazar (2018), *Popolocrazia. Le metamorfosi delle nostre democrazie*, Bari, Laterza.
- Doury, Marianne et Raphael Micheli (2016), « Enjeux argumentatifs de la définition : l'exemple des débats sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe », *Langages*, n° 204 (*Définir les mots dans l'interaction : un essai de sémantique interactionnelle*, sous la dir. de Luca Greco et Véronique Traverso), p. 121-138.
- Douyère, David et Pascal Ricaud (2019), « Présentation du dossier. Youtube, un espace d'expression politique ? », *Politiques de communication*, n° 13 (*Youtube, un espace d'expression politique ?*, sous la dir. de David Douyère et Pascal Ricaud), p. 15-30.
- Figeac, Julien, Tristan Salord, Guillaume Cabanac, Ophélie Fraisier, Pierre Ratinaud, Fanny Seffusatti et Nikos Smyrniotis (2019), « Facebook favorise-t-il la désinformation et la polarisation idéologique des opinions ? », *Questions de communication*, n° 36 (*Des données urbaines*, sous la dir. de Julia Bonaccorsi and Cécile Tardy), p. 167-187.
- Freidenberg, Flavia (2007), *La tentación populista : una vía al poder en América Latina*, Madrid, Editorial Síntesis.
- Godin, Christian (2012), « Qu'est-ce que le populisme ? », *Cités*, n° 49 (*Le populisme, contre les peuples ?*, sous la dir. de Christian Godin), p. 11-25.
- Inglese, Gaetano (2018), « Populismo in democrazia », dans Massimiliano Andretta et Lorella Sini (dir.), *Populismi, nuove destre e nuovi partiti: quali discorsi politici in Europa ?*, Pisa, Pisa University Press, p. 19-34.
- Gruel, Louis (1985), « Conjurer l'exclusion : rhétorique et identité revendiquée dans des habitats socialement disqualifiés », *Revue française de sociologie*, n° 26, p. 431-453.
- Laclau, Ernesto (1977), *Politics and Ideology in Marxist Theory: Capitalism, Fascism, Populism*, Londres, NLB.
- Lecolle, Michelle (2014), « Introduction », *Le discours et la langue*, tome 6.1 (*Métalangage et expression du sentiment linguistique profane*, sous la dir. de Mihcelle Lecolle), p. 7-18.
- Léglise, Isabelle et Nathalie Garric (dir.) (2012), *Discours d'experts et d'expertise*, Berne, Peter Lang.
- Longhi, Julien (2015), « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours », *Langue française*, n° 188 (*Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours*, sous la dir. de Julien Longhi), p. 5-14.
- Kaufmann, Laurence (2008), « La société de déférence : médias, médiations et communication », *Réseaux*, n°s 148-149, p. 79-116.

- Mayaffre, Damon (2013), « Sarkozysme et populisme. Approche logométrique du discours de Nicolas Sarkozy (2007-2012) », *Mots. Les langages du politique*, n° 103 (*Le silence en politique*, sous la dir. de Denis Barbet et Jean-Paul Honoré), p. 73-87.
- Monnier, Angeliki, Annabelle Seoane, Nicolas Hubé et Pierre Leroux (dir.), *Discours de haine dans les réseaux socionumériques*, numéro thématique de *Mots. Les langages du politique*, n° 125.
- Mouffe, Chantal (2018), *Pour un populisme de gauche*, Montréal, Albin Michel.
- Müller, Jan-Werner (2016), *Qu'est-ce que le populisme ? Définir enfin la menace*, Paris, Premier Parallèle.
- Nølke Henning (1992), « Ne... pas : négation descriptive ou polémique ? Contraintes formelles sur son interprétation », *Langue française*, n° 94 (*Les négations*, sous la dir. de Bruno Callebaut), p. 48-67.
- Paveau, Marie-Anne (2006), *Prédiscours, sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Paveau, Marie-Anne (2012), « Populisme : itinéraires discursifs d'un mot voyageur », *Critique*, nos 776-777, p. 75-84.
- Paveau, Marie-Anne (2017), « Féminismes 2.0. Usages technodiscursifs de la génération connectée », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 18 (*Nouvelles argumentations féministes*, sous la dir. de Stéphanie Pahud et Marie-Anne Paveau), disponible sur <http://journals.openedition.org/aad/2345>. [Page consultée le 25 novembre 2021.]
- Paveau, Marie-Anne (2019), « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel », *Langage et Société*, n° 167 (*Discours numériques natifs. Des relations sociolangagières connectées*, sous la dir. de Marie-Anne Paveau), p. 111-141.
- Perelman, Chaïm et Lucie Olbrechts-Tyteca (2000), *Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique*, 5^e éd., Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles. [1^{re} éd., 1977.]
- Rabatel, Alain (2000), « Valeurs représentative et énonciative du "présentatif" c'est et marquage du point de vue », *Langue française*, n° 128 (*L'ancrage énonciatif dans des récits de fiction*, sous la dir. de Gilles Philippe), p. 52-73.
- Rabatel, Alain (2004), « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, n° 156 (*Effacement énonciatif et discours rapportés*, sous la dir. d'Alain Rabatel), p. 3-17.
- Reynié, Dominique (2011), *Populisme : la pente fatale*, Paris, Plon.
- Riegel, Martin (1990), « La définition, acte du langage ordinaire. De la forme aux interprétations », dans Jacques Chaurand et Francine Mazière (dir.), *La définition*, Paris, Larousse, p. 97-109.
- Salmorán, Guadalupe (2018), « "Populismo": una ricostruzione storica della parola », dans Massimiliano Andretta et Lorella Sini (dir.), *Populismi, nuove destre e nuovi partiti : quali discorsi politici in Europa ?*, Pisa, Pisa University Press, p. 35-47.

- Siblot, Paul (1997), « Nomination et production de sens : le praxème », *Langages*, n° 127 (*Langue, praxis et production de sens*, sous la dir. de Paul Siblot), p. 38-55.
- Smyrnaio, Nikos, Panos Tsimboukis et Lucie Loubere (2021), « La controverse de Didier Raoult et de sa proposition thérapeutique contre la COVID-19 sur Twitter : analyse de réseaux et de discours », *Communiquer*, n° 32 (*Crises sanitaires : enjeux sociaux et organisationnels*, sous la dir. d'Hélène Romeyer et Stephanie Fox), p. 63-81.
- Taguieff, Pierre-André (1997), « Le populisme et la science politique du mirage conceptuel aux vrais problèmes », *Vingtième Siècle*, vol. 1, n° 56, p. 4-33.
- Taguieff, Pierre-André (2002), *L'illusion populiste*, Paris, Éditions Berg International.
- Taguieff, Pierre-André (2007), *L'illusion populiste : essai sur les démagogies de l'âge démocratique*, Paris, Flammarion.
- Vicari, Stefano (2021), « De quelques représentations linguistiques ordinaires de "populisme" dans la presse française et italienne : une analyse contrastive », dans Carmen Marimón Llorca, Wim Remysen et Fabio Rossi (dir.), *Les idéologies linguistiques : débats, purismes et stratégies discursives*, Francfort, Peter Lang, p. 421-447.
- Zanatta, Loris (2004), « Il "populismo" in America Latina. Il volto moderno di un immaginario antico », *Filosofia politica*, vol. 18, n° 3, p. 377-389.

Annexe : corpus d'analyse

Titre de la vidéo	Chaîne	Hyperlien	Date	Commentaires
<i>Le populisme : une définition (entretien avec Chantal Delsol)</i>	Cercle Henri Lagrange	https://www.youtube.com/watch?v=Wzuv9C-G4w&t=52s&ab_channel=CHL.TV	Juil. 2015	17
<i>2 minutes pour comprendre le populisme</i>	Arte	https://www.youtube.com/watch?v=4MtwT57Th5o&t=11s&ab_channel=28minutes-ARTE	Avril 2016	28
<i>Mouffe et Aguiton : Le populisme de gauche, poison ou remède ?</i>	Mediapart	https://www.youtube.com/watch?v=nWiBda47bbU&t=149s&ab_channel=Mediapart	Sept. 2018	65
<i>Qui sont les populistes au pouvoir en Europe et dans le monde ?</i>	BFMTV	https://www.youtube.com/watch?v=DG775n5mqxw&ab_channel=BFMTV	Oct.2018	52
<i>Petit précis de rhétorique populiste</i>	France Culture	https://www.youtube.com/watch?v=EEJrQZDFNcl&ab_channel=FranceCulture	Fév. 2019	21
<i>#01 POPULISME : UNE DÉFINITION</i>	Contre courant	https://www.youtube.com/watch?v=kolNQvqJbPU&t=21s&ab_channel=ContreCourant	Fév. 2019	41
<i>Populismes et démocratie</i>	Sciences Po	https://www.youtube.com/watch?v=Mw7fefZHMLo&ab_channel=SciencesPo	Oct.2019	12
<i>Le populisme peut-il être démocratique ?</i>	France Culture	https://www.youtube.com/watch?v=Ccww9OeH29I&ab_channel=FranceCulture	Nov.2019	16
<i>Populisme, l'affaire du siècle ?</i>	France Culture	https://www.youtube.com/watch?v=X3A7Eu8Q8-U&ab_channel=FranceCulture	Janv. 2020	15
<i>Populisme : le mot du siècle ?</i>	France Culture	https://www.youtube.com/watch?v=maetYQ2iVtA&t=34s&ab_channel=FranceCulture	Janv. 2020	21
<i>Pierre ROSANVALLON : « Le populisme est un vrai système politique »</i>	TV5 Monde	https://www.youtube.com/watch?v=53WkSzh1Ixg&t=53s&ab_channel=L%27invit%C3%A9	Juil. 2020	29